



**HAL**  
open science

## Sentienscepticisme

Cédric Sueur

► **To cite this version:**

Cédric Sueur. Sentienscepticisme. Droit animal, Éthique & Sciences: Revue trimestrielle de la Fondation LFDA, 2024, 10.13140/RG.2.2.14886.13122 . hal-04597219

**HAL Id: hal-04597219**

**<https://hal.science/hal-04597219>**

Submitted on 2 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Sentienscepticisme

Cédric Sueur<sup>1,2,3</sup>

1 Université de Strasbourg, IPHC UMR7178, CNRS, Strasbourg, France

2 ANTHROPO-LAB, ETHICS EA 7446, Université Catholique de Lille, Lille, France

3 Institut Universitaire de France, Paris, France

**Sentienscepticisme** : scepticisme envers la capacité de certaines entités (comme les animaux non-humains) à posséder une forme de conscience ou de sentience comparable à celle des humains. Se dit être sentiensceptique.

**Synonymes** : mentaphobie, amorphisme

Le sentienscepticisme est souvent discuté dans des débats éthiques, philosophiques et scientifiques concernant le traitement des animaux, la recherche sur la conscience, et les droits des animaux. Ceux qui adhèrent à ce point de vue peuvent argumenter que les comportements observés chez les animaux non-humains peuvent être expliqués par des mécanismes instinctifs ou automatiques sans impliquer une véritable conscience.

**Exemple de phrase** : "Le sentienscepticisme remet en question l'idée que les animaux non-humains puissent ressentir la douleur ou éprouver des émotions de manière similaire aux humains."

**Origines et Développement** : L'idée que les animaux ne possèdent pas de conscience comparable à celle des humains remonte à des temps anciens. Les philosophes comme Descartes considéraient les animaux comme des machines, incapables de véritablement ressentir ou penser, une perspective connue sous le nom de mécanomorphisme<sup>1</sup>. Cette vision a dominé la pensée scientifique et philosophique pendant des siècles, influençant la manière dont les humains traitaient les animaux et interprétaient leurs comportements<sup>2,3</sup>. Donald Griffin inventa ainsi le terme de mentaphobie<sup>4</sup> pour désigner les fortes réticences à se référer à la conscience animale pour décrire le comportement des animaux, comme si on ne pouvait pas « comparer l'incomparable »<sup>5</sup>. Cette réticence est aussi désignée comme l'anthropodénie et son contraire, le fait de vouloir absolument attribuer des capacités humaines, est désigné anthropo-insistance<sup>6</sup>. Il y eut plusieurs allers-retours entre l'acceptation et le rejet d'un anthropomorphisme modéré pour expliquer le comportement animal. Ainsi le canon de Morgan stipulait qu'il ne fallait pas complexifier un phénomène ou un comportement si ce n'était pas nécessaire. Edward Thorndike<sup>7</sup>, le père du behaviourisme, disait que les anecdotes<sup>8</sup> devaient être vérifiées par des expériences comportementales montrant

---

<sup>1</sup> Descartes, R., & Gilson, E. (1987). *Discours de la méthode*. Vrin.

<sup>2</sup> Spada, E. C. (1997). Amorphism, mechanomorphism, and anthropomorphism.

<sup>3</sup> Karlsson, F. (2012). Critical anthropomorphism and animal ethics. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 25(5), 707-720.

<sup>4</sup> Griffin, D. R. (2013). *Animal minds: Beyond cognition to consciousness*. University of Chicago Press.

<sup>5</sup> Jouliau F. 2012. Comparer l'incomparable : des vertus et des limites de la comparaison hommes/primates. Dans : faire des sciences sociales. Comparer. Pp97-125. Olivier Remaud, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau (dir.)

<sup>6</sup> Varsava, N. (2014). The Problem of Anthropomorphic Animals: Toward a Posthumanist Ethics. *Society & Animals*, 22(5), 520-536.

<sup>7</sup> Thorndike, E. L. (1898). Animal intelligence: an experimental study of the associative processes in animals. *The Psychological Review: Monograph Supplements*, 2(4), i.

<sup>8</sup> Mitchell, R. W., Thompson, N. S., & Miles, H. L. (Eds.). (1997). *Anthropomorphism, anecdotes, and animals*. SUNY Press.

généralement des mécanismes cognitifs simples chez les sujets animaux. Ces théories philosophiques et scientifiques d'animal-machine, ou mécanomorphisme<sup>9,10</sup> se sont pourtant vues mises à mal avec l'avènement de nombreuses études montrant que les animaux, en particulier les primates non humains, possèdent également des émotions complexes, de l'empathie, des stratégies sociales, des capacités cognitives avancées et même un certain sens moral tel que l'honnêteté<sup>11</sup>.

**Impact des Études Modernes :** Avec l'avènement de la science moderne, notamment en éthologie et en neurosciences, de nombreuses études ont commencé à démontrer que les animaux, et en particulier les primates, possèdent des émotions complexes, de l'empathie et même un sens moral rudimentaire<sup>12,13</sup>. Ces découvertes ont remis en question le sentienscepticisme en montrant que des aspects importants de la conscience humaine peuvent être présents chez d'autres espèces. Des chercheurs comme Frans de Waal<sup>14</sup> et Donald Griffin<sup>15</sup> ont argumenté que considérer les animaux comme des êtres conscients est une hypothèse plus parcimonieuse et scientifiquement valable que de les voir comme des automates insensibles. Cependant, malgré ces avancées, le sentienscepticisme persiste chez certains scientifiques et philosophes qui doutent que la conscience animale soit comparable à celle des humains.

**Risques et Limites du Sentienscepticisme :** Le sentienscepticisme, bien qu'ayant des bases dans l'histoire de la philosophie et de la science, peut être un obstacle à notre compréhension complète du monde animal. Par exemple, sous-estimer les capacités cognitives et émotionnelles des animaux peut mener à des traitements éthiquement problématiques et à une gestion inadéquate de leur bien-être<sup>16</sup>. L'un des exemples notables de l'impact du sentienscepticisme est la manière dont certains humains interprètent les comportements animaux à travers un prisme exclusivement humain. Cela peut conduire à des erreurs de jugement dangereuses, comme le montre l'exemple des pompiers américains tentant de sauver des chiens pris dans les glaces, où l'un des chiens mordit le pompier en raison d'une mauvaise compréhension de sa situation.

**Comparaison avec l'Anthropomorphisme :** Le sentienscepticisme et l'anthropomorphisme représentent deux extrêmes dans notre approche de la compréhension animale. Alors que l'anthropomorphisme attribue des caractéristiques humaines aux animaux, souvent de manière exagérée, le sentienscepticisme tend à nier toute similitude significative. Les deux approches peuvent être sources de biais et de malentendus. Cependant, un équilibre critique entre ces deux perspectives peut enrichir notre compréhension des animaux.

**Conclusion :** Le sentienscepticisme, tout en étant une position intellectuelle historiquement ancrée, doit être tempéré par les découvertes scientifiques modernes qui mettent en évidence les capacités cognitives et émotionnelles des animaux. Une approche équilibrée et critique, tenant compte à la fois des limites du sentienscepticisme et des risques de l'anthropomorphisme, est essentielle pour une compréhension éthique et scientifique du monde animal. En fin de compte, reconnaître et

---

<sup>9</sup> Karlsson, F. (2012). Critical anthropomorphism and animal ethics. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 25(5), 707-720.

<sup>10</sup> Spada, E. C. (1997). Amorphism, mechanomorphism, and anthropomorphism.

<sup>11</sup> De Waal, F. (2006). « Morally Evolved. ». *Primates and philosophers: How morality evolved*, 1-80.

<sup>12</sup> Sueur, C. (2020). L'anthropomorphisme, entre le bien fondé et la dérive risquée. *Ethics*, 25(5), 707-720.

<sup>13</sup> Sueur, C., Zanaz, S., & Pelé, M. (2023). Incorporating animal agency into research design could improve behavioral and neuroscience research. *Journal of Comparative Psychology*, 137(2), 129.

<sup>14</sup> De Waal, F. (2016). *Are we smart enough to know how smart animals are?*. WW Norton & Company.

<sup>15</sup> Griffin, D. R. (2001). *Animal minds: Beyond cognition to consciousness*. University of Chicago Press.

<sup>16</sup> Sueur, C., Forin-Wiart, M. A., & Pelé, M. (2020). Are they really trying to save their buddy? the anthropomorphism of animal epimeletic behaviours. *Animals*, 10(12), 2323.

respecter la diversité des formes de conscience et de sentience dans le règne animal peut améliorer non seulement notre science mais aussi notre éthique envers les autres espèces<sup>17,18,19</sup>.

---

<sup>17</sup> Sueur, C., Lombard, J., Capra, O., Beltzung, B., & Pelé, M. (2024). Exploration of the creative processes in animals, robots, and AI: who holds the authorship?. *Humanities and Social Sciences Communications*, 11(1), 1-12.

<sup>18</sup> Criscuolo, F., & Sueur, C. (2020). An evolutionary point of view of animal ethics. *Frontiers in psychology*, 11, 528735.

<sup>19</sup> Pelé, M., Georges, J. Y., Matsuzawa, T., & Sueur, C. (2021). Perceptions of Human-Animal Relationships and Their Impacts on Animal Ethics, Law and Research. *Frontiers in Psychology*, 11, 631238.